

“ J’ai prié pour toi, lui dit son père, et je continuerai de prier, ma chère fille ; mais en retour tu dois t’attendre à souffrir encore d’avantage jusqu’à ma délivrance.”

Le 3 décembre, son père, quoique toujours triste, lui apparut déjà resplendissant.

La sœur lui demanda ce jour là, par obéissance : 1o si la Très-Sainte Vierge s’était réellement montrée sur la montagne de la Salette ? *réponse affirmative* ; 2o si c’étaient les prédictions de la Salette qui se réalisaient alors contre la France ? *nouvelle réponse affirmative* ; 3o enfin si la France se relèverait de cette ruine lamentable ?

“ La France, répondit le père “ est bien humiliée, mais aussi elle est bien coupable ; elle a fait une lourde chute dont elle ne se relèvera qu’en redevenant chrétienne.

“ La France est coupable, surtout par la violation du repos du dimanche, par un vice affreux qui est devenu si commun, et surtout par le blasphème. Oh ! les blasphèmes ! ajouta-t-il, ils y sont horribles et attirent la colère de Dieu. Voilà les trois choses qu’elle doit principalement éviter.”

Ces trois grands crimes dont la reine des nations s’est depuis de longues années rendue coupable à la face du monde comme devant Dieu, nous les trouvons également signalés par la bouche des pasteurs des peuples, des évêques ; l’un des plus éloquentes d’entre eux, Mgr Deschamps, archevêque de Malines, stigmatisait encore dans son mandement du carême du 2 février 1871, ces trois péchés nationaux avec une sévérité toute apostolique.

« Le sanctuaire de la famille est souillé, dit-il, et cette souillure érigée en système, est devenue le thème favori de la littérature et des théâtres..... Mais il est une autre profanation qui montre encore plus d’audace, puisqu’elle s’érige en juge de ceux qui ne l’imitent pas. Oubliant que toute paternité vient de Dieu : *Ex quo omnis paternitas...nominatur*, elle veut être elle-même sa providence et déternimer à son gré l’ensemble des âmes qui lui sont confiées. C’est là l’un des grands péchés d’un grand peuple,

non de lui seul, sans doute, mais de lui surtout : la profanation des sources de la vie.

“ Qui n’a été témoin dans une grande partie de la grande nation dont je parle, de l’oubli public de Dieu ! Parcourez ses villes et ses campagnes, et dans une foule de localités, vous y trouverez ses temples déserts, les jours mêmes consacrés au Dieu vivant.

“ L’orgueil donc, et un orgueil insensé ; la corruption, et une corruption effrontée ; l’oubli de Dieu, le mépris de la loi divine, les blasphèmes contre la Rédemption répandus par la presse comme les eaux d’un torrent, mais surtout par la presse de la grande ville, de la capitale du monde moderne ; la voilà, telle que nous la voyons, l’apostasie qui force la justice divine à frapper le monde. ”

Revenons à la suite des entretiens de la sœur avec son père. Après ces tristes révélations touchant les iniquités de la France, le défunt fit part à sa fille, mais en des termes d’une grandeur inexprimable, du grand amour qu’il ressentait pour Dieu et des désirs enflammés qui ne cessaient de porter son cœur vers le souverain Bien.

Quelque temps auparavant, la sœur avait prié son père de lui réciter quelques actes de charité comme on en fait en purgatoire. Il n’avait pas alors acquiescé à son désir. Mais ce soir là, il lui dit :

“ Voici trois actes d’amour que je fais continuellement :

“ O mon Dieu, donnez-moi l’amour dont brûlent les séraphins.

“ Donnez - moi plus encore, donnez - moi l’amour qui embrâse le cœur de la Sainte-Vierge.

“ O mon Dieu, que ne puis-je vous aimer autant que vous vous aimez vous-même ! ”

Ensuite il l’assura qu’il demandait pour elle-même l’amour des séraphins ; puis il ajouta :

“ J’ai permission de te dire, ma chère fille, que bien que ta santé soit fort ébranlée, tu auras encore de grandes souffrances à endurer d’ici au jour de Noël où je serai délivré.”